

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

<p>INSERCTIONS :</p> <p>annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDODARD ROUYER, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p>
<p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>		
<p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>		

Monaco, le 10 Mars 1885.

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 25 février dernier, a nommé M. Ernest-Joseph Driessen Consul de la Principauté à Amsterdam (Pays-Bas).

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire a été élu, par un vote unanime, membre titulaire étranger de la Société des sciences naturelles de Moscou.

S. A. I. Madame la Duchesse Wera de Wurtemberg, Grande Duchesse de Russie, est venue samedi dernier faire une visite à S. A. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

Son Altesse Impériale, accompagnée de M^{me} la Baronne de Røeder, dame d'honneur, et de M. le L^{ie}-Colonel de Baldinger, Maréchal de la Cour, est descendue au Palais, où Elle est arrivée pour le déjeuner. Après le dîner, Son Altesse Impériale a assisté au concert Padeloup et est ensuite retournée à Nice.

S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince près le Saint-Siège, a quitté Monaco le 7 de ce mois, se rendant à Rome.

Nous avons le regret d'apprendre que M. Henri Leydet, notaire honoraire à Monaco, est décédé à Nice dans sa 56^e année.

Fils d'un ancien avocat général, qui avait précédé M. le chevalier de Castellet à la tête du Parquet de la Principauté, M. Leydet fut nommé notaire, par Ordonnance du 8 octobre 1863, en remplacement de M. Honoré Otto. Le 24 janvier 1870, il fut reçu avocat et depuis lors il se fit remarquer au barreau par sa lucidité et son entente des affaires. La confiance du Souverain l'appela à remplir successivement les fonctions d'adjoint au maire, de suppléant du juge de paix, de membre et secrétaire du Comité de l'instruction publique et du Bureau de bienfaisance.

En 1880, il fut nommé consul général de Roumanie et, ayant acquis des titres particuliers à la bienveillance du Gouvernement Italien pour les services rendus à ses nationaux, il fut nommé chevalier, puis officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Le deuil de la famille Leydet sera partagé par les nombreux amis qu'elle conserve dans la Principauté.

Le R. P. Laurençot continue avec le plus grand succès ses prédications à la Cathédrale, où se presse une foule attentive et recueillie. Dimanche dernier, il a su captiver et émouvoir son auditoire en traitant de la pauvreté de N. S. Jésus-Christ. Quel immense sujet! quel sublime exemple à donner aux heureux de la terre!

La parole du R. P. Laurençot, aimée des fidèles, laisse chaque fois, dans leur âme, la plus salutaire impression.

Mardi prochain, nous analyserons, dans leur entier, les pieux entretiens du prédicateur, en faisant ressortir le plan qu'il développe avec une grande élévation de pensées et la plus haute autorité.

À Saint-Charles et à Sainte-Dévote, les exercices du Carême sont également suivis avec assiduité. Le clergé attaché à ces églises fait, plusieurs fois par semaine, des prédications qui, sans être aussi solennelles que celles de la Cathédrale, témoignent d'un grand zèle pour le salut des âmes, et sont fort appréciées de l'auditoire.

M^{me} la comtesse Fresson, qui habite l'hiver la Principauté, a fait remettre au bureau de bienfaisance de Monaco une somme de 300 francs.

Le pensionnat des Dames de Saint-Maur vient de présenter et de faire admettre une de ses élèves, au brevet de capacité. Nos sincères félicitations à M^{lle} Léonie Ajani ainsi qu'à ses dignes maîtresses.

Nous ne sommes pas d'ailleurs les premiers à leur adresser nos compliments, les personnes présentes à l'examen qui a eu lieu la semaine dernière à Nice, ayant cru devoir le faire avant nous.

Après ce succès, ajouté à beaucoup d'autres, nous nous permettrons de demander pourquoi, ayant sous la main tous les éléments d'une éducation chrétienne autant que complète, toutes les mères ne tiendraient pas à faire donner à leurs filles une instruction aussi étendue que possible? pourquoi surtout irait-on chercher ailleurs ce qu'on peut si facilement se procurer chez soi?

Mardi dernier, trois torpilleurs de l'escadre française ont évolué en vue de Monaco; l'un d'eux, le n° 63, est entré dans notre port où il n'a fait que s'arrêter pour débarquer deux passagers. Les autres se sont rendus à Menton.

Le sieur Pasqualini, facteur du télégraphe à Monte Carlo, a trouvé, le 7 mars, sur la place du Casino, un porte-monnaie de cuir rouge contenant une certaine somme en or et argent et une carte de visite.

Il s'est empressé de déposer sa trouvaille à la Direction de la Police où le porte-monnaie a été réclamé hier par le colonel Bagot-Chester.

Demain soir aura lieu le douzième et dernier concert Padeloup; aussi, depuis quinze jours, le public accourt-il plus empressé chaque fois. Mercredi, le programme indiquant le 4^e acte de la *Traviata* par M^{me} Devriès et MM. Capoul et Villaret, était bien fait pour amener une foule de dilettanti. M^{me} Essipoff, qui ouvrait la soirée par plusieurs morceaux de piano, a obtenu un nouveau succès.

Samedi, le virtuose incomparable, Sivori, a été applaudi et rappelé à outrance. Il a dû jouer un morceau, non porté au programme: le *Carnaval de Venise*. Le duo: *Amour sacré de la patrie* de la *Muette*, a valu de chaleureuses ovations à MM. Vergnet et Couturier. Enfin *Faust* (2^e et 5^e actes) a été un triomphe ininterrompu pour M^{me} Devriès, M^{lles} de Belocca, et Simonnet, MM. Faure et Capoul.

M^{me} Devriès dit à ravir la scène du jardin, où M. Capoul s'est montré séduisant dans le rôle de Faust. M^{lle} de Belocca est bien jolie et possède une voix sans doute trop fraîche pour remplir celui de dame Marthe, mais personne ne s'en est plaint, et M. Faure (Méphistophélès) ne peut s'empêcher de sourire, quand il prétend que

La voisine est un peu mûre.

M^{lle} Simonnet, charmante sous les traits de Siébel, a fort bien chanté les couplets: *Faites-lui mes aveux*

En résumé, spectacle superbe. On a fait répéter le trio final.

Demain mercredi 11 mars, douzième et dernier Concert-Padeloup. Voici le programme de cette soirée:

Première Partie	
Ouverture de <i>Freischütz</i>	Weber.
<i>Mélancolie</i> (pour violon).....	Sivori.
M. SIVORI.	
Prélude de l' <i>Africaine</i>	Meyerbeer.
<i>Mouvement perpétuel</i> (pour violon)...	Sivori.
M. SIVORI.	
Rigoletto (2 ^{me} acte).....	Verdi.
M ^{me} FIDES-DUVERNOY, DELEST; MM. VERGNET, COUTURIER, JOUHANET.	
Deuxième Partie	
Le Chalet , opéra comique en un acte.	A. Adam.
M ^{lle} SIMONNET; MM. FAURE, CAPOUL.	

A cause de la Mi-Carême, le concert de musique classique de jeudi prochain n'aura pas lieu.

TIR AUX PIGEONS

Concours bi-hebdomadaires (2^{me} Série)

Mardi 3 mars

PRIX DE MARS. — Une Bourse de 500 fr., ajoutée à une poule de 50 fr. chaque. Le deuxième recevra 30 % sur les entrées; le troisième, 20 %. — 5 pigeons à 27 mètres.

Gagné par M. Crosfield, premier; lord Westbury, second; M. Day, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre M. Wilson, lord Westbury, MM. le comte de Chateaubriand, Sutcliffe et Crosfield.

Samedi 7 mars

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 28 mètres.

Gagnée par M. Pinson.

PRIX PATTON. — Un Objet d'Art, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 28 mètres.

Gagné par M. Journu, premier; Lord Westbury, second.

POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 fr. chaque. — 1 pigeon.

Partagée entre MM. Kennedy et Sutcliffe.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Wilson, baron de Saint-Trivier, Crosfield, Day, Welbore Ellis et Sutcliffe.

Mardi 10 mars

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.
PRIX W. CALL (Handicap). — Une Bourse de 500 fr., ajoutée à poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. Au troisième, 20 %. — 5 pigeons.
POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 28 mètres.

Judi 12 et Vendredi 13 mars

GRAND PRIX DE CLOTURE

UNE BOURSE DE 4,000 FRANCS, ajoutée à 100 fr. d'entrée. Le deuxième recevra 1,000 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 700 fr. et 20 %; le quatrième, 300 fr. et 15 %; le reste au premier. — 12 pigeons: le premier jour, 6 pigeons à 25 mètres; le second jour, 6 pigeons à 26 mètres. Le gagnant du Grand Prix reculera de 2 mètres; d'un premier prix (Concours internationaux de Monaco, janvier 1885), de 1 mètre; de plusieurs de ces prix, de 2 mètres. — 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Compagnie P.-L.-M. — Le train rapide n° 7, venant de Paris, et qui doit arriver à Nice à 4 h. 23 du soir, n'est arrivé vendredi que très tard dans la soirée. Ce retard était dû au déraillement d'un convoi de marchandises à la gare de la Croisière, près d'Orange (Vaucluse): il n'y a pas eu d'accident.

LE PRINTEMPS DU MIDI

Sous ce titre, nous lisons dans le *Monde thermal*:

La saison hivernale dans les villes d'eaux du Midi bat son plein.

Ainsi qu'on a pu le voir par nos comptes-rendus d'après les journaux des stations d'hiver, le Carnaval a été brillant à Nice, à Cannes, à Menton.

Le Carnaval est le point culminant de la saison; mais, pendant quelque temps encore, la décroissance est insensible. Les hivernants ne quittent ces délicieux séjours, où ils ont passé de longs mois, que lorsqu'ils en sont chassés par la chaleur, c'est-à-dire à la fin d'avril ou au commencement de mai.

Les simples curieux, une fois le Carnaval brûlé, se dispersent un peu à droite et à gauche; mais la clientèle sérieuse demeure, car aussi bien tout n'est pas fini pour les plaisirs et les distractions des stations d'hiver.

A Monaco, à Nice et sur tout le littoral, il reste les régates, sans compter les distractions quotidiennes, le menu de tous les jours, spectacles, concerts, bals, etc.

Mais ce qui, plus que le reste, est délicieux « dans ces climats privilégiés », c'est le printemps anticipé, le printemps en mars, alors que les « giboulées » sévissent dans les régions moins favorisées du soleil.

Ce printemps méridional a une sève et une spontanéité dont on n'a pas d'idée, quand on n'en a pas été témoin.

A vrai dire, les fleurs sont en permanence sur le littoral, et leur culture constitue une branche impor-

lante de l'industrie locale; mais, en plein hiver, cette floraison demande des soins; tandis que, dès qu'arrivent les soleils de mars, l'épanouissement, pour ainsi dire instantané, fait craquer tous les bourgeons.

Montez de quelques degrés vers le Nord, et vous trouverez une végétation timide, craintive, hésitante, frissonnante au moindre soufle, ayant toujours peur des aquilons et d'un retour offensif de l'hiver.

La sève n'ose pas forcer l'enveloppe des bourgeons. La jeune feuille se développe lentement, graduellement, prudemment, comme il convient à une pauvre petite pousse que la moindre nuit froide peut frapper de mort.

Là-bas, il y a un emportement de sève qui déborde, une ardeur de végétation qui a hâte de s'épanouir en toute liberté.

Quelques jours de soleil, et c'est fait. Les amandiers sont en pleine floraison: à tous les buissons, à tous les arbres, il y a des feuilles vertes. La fête du Renouveau n'est pas tranquille comme dans le Nord: elle a toute la fougue du tempérament méridional. C'est une orgie de vitalité qui transforme tout en quelques jours. On croirait à une féerie; cela ressemble à un décor de théâtre.

Une fête pour les yeux, vous pensez! Et non seulement pour les yeux, mais pour le corps entier plongé dans un bain tiède d'atmosphère parfumée et caressante.

Il semble que cette vie vous pénètre et entre en vous par tous les pores. Non seulement on voit le Renouveau, mais on le sent, on le respire, on l'aspire, on s'en imprègne; on s'y plonge comme le poisson dans l'eau; on en parfume ses vêtements, sa chevelure, tout son être. On participe à la nature des fleurs et des oiseaux. On est grisé du bonheur de vivre, et celui qui, à cette heure ineffable, ne se sentirait pas poète, serait vraiment à plaindre.

Le printemps du Midi est capiteux comme ses vins. Il est chargé d'alcool. Il bouillonne dans les vaisseaux où circule la sève. Il fermente dans les rameaux des arbres, dans le cœur et les sens des hommes.

On ne choisit pas cet instant pour quitter le Midi, et si, en mai, on remonte vers le Nord, on trouve encore le printemps: un second printemps après le premier, plus doux, plus poétique et plus suave.

Jouissez de celui que vous avez, heureux hivernants! et sur vos plages ensoleillées laissez passer au Nord les giboulées froides de mars et d'avril. Elles ont commencé déjà; elles vont, hélas, nous donner un arrière-goût de l'hiver, tandis qu'auprès de vous tout sourit, le ciel et l'onde, et la verdure et les fleurs!

F. BEAUMONT.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — La police a opéré jeudi l'arrestation du nommé Robert Moretti qui cherchait à vendre, aux guichets du Crédit Lyonnais, un titre frappé d'opposition.

De l'enquête faite depuis, il résulte que ce titre a été volé le 21 janvier dernier en chemin de fer, entre Nice et Monaco, au préjudice de la dame J..., rentière.

Une perquisition faite au domicile de l'inculpé a amené la découverte d'une certaine quantité de bijoux et de reconnaissances du Mont-de-Piété.

— Demain 11 et après-demain 12 mars, auront lieu à Nice les fêtes de la Mi-Carême. A cette occasion, la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. a l'honneur de prévenir le public qu'il sera délivré dans toutes les gares du littoral des billets d'aller et retour pour Nice valables du 9 au 12 inclus. Les gares qui émettent actuellement des billets d'aller et retour pour Nice les délivreront sans changement de prix du 9 au 12 avec coupons de retour valables également jusqu'au dernier train de la journée du 13.

Villefranche. — L'escadre d'évolutions est entrée en rade de Villefranche. Elle se compose de quatre cuirassés: *Colbert*, *Suffren*, *Amiral-Duperré*, *Dévastation*, et l'avis-mouche *Hirondelle* et des 3 torpilleurs dont nous parlons plus haut.

— Un nouveau journal, *Nice*, paraissant le dimanche, a publié, dans son numéro du 11, un supplément contenant les portraits des représentants de Nice et du département des Alpes-Maritimes. Il promet, pour un prochain numéro, les portraits des généraux français commandant au Tonkin. — Administration: 14, rue Halévy, à Nice; abonnements: six mois, 3 fr.; un an, 5 fr.

— Voici le programme des fêtes de la Mi-Carême:

Mercredi 11 et jeudi 12 mars, de 2 heures et demie à 6 heures, grand corso de gala et bataille de fleurs sur la promenade des Anglais et le quai du Midi.

Le jeudi, distribution de sept bannières d'honneur aux voitures les plus élégantes et les mieux décorées.

Le mercredi de la Mi-Carême, 11 mars, à 11 heures du soir, grande redoute-veglione au Casino municipal.

Le vendredi soir, 13 mars, spectacle extraordinaire dans tous les théâtres de la ville.

Le samedi soir 14 mars, de 9 h. du soir à 2 h. du matin, grande kermesse de nuit au Casino municipal, avec le bienveillant concours des dames de la ville et de la colonie étrangère. Grand tourniquet, petits chevaux, amusements divers.

Grand buffet-bar à prix fixe. Prix d'entrée: 2 fr.

Pendant les deux jours de bataille de fleurs, les personnes en voiture qui veulent avoir un serviteur à pied pour recueillir les bouquets, doivent exiger qu'il ait une autorisation. — Toutes les dispositions des batailles de fleurs du dernier carnaval sont en vigueur.

Menton. — Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars courant, vers 10 heures et demie, quatre musiciens qui revenaient d'Italie, ont été assaillis à coups de pierres près de la douane française, au quartier de Garavan, par quatre ouvriers italiens qui venaient du côté de Menton. Trois de ces musiciens ont pris la fuite; mais le quatrième, le nommé Antonio Vecchi, âgé de trente-cinq ans, ayant voulu tenir tête à ses agresseurs, a été frappé par eux de trois coups de couteau.

Ramené en voiture à Menton, il a expiré à son arrivée à l'hôpital.

M. le commissaire de police, prévenu à minuit de cet assassinat, s'est immédiatement rendu à Garavan, et, à la suite de l'enquête à laquelle ce magistrat a procédé, les quatre italiens, auteurs de ce meurtre, ont été arrêtés à 8 heures du matin, à la promenade Saint-Louis, où ils travaillaient.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La semaine passée était à la littérature avec Victor Hugo, celle-ci est à Eugène Delacroix avec la peinture. On a ouvert à l'Ecole des Beaux-Arts une exposition des principales œuvres du maître qui, selon l'expression de Théophile Sylvestre, plane, éclate, rayonne au-dessus de tous les artistes de l'Europe, et ses amis et admirateurs vont lui élever une statue.

Déjà en 1864, l'œuvre de Delacroix avait été l'objet d'une manifestation analogue. M. Martinet, alors inspecteur des Beaux-Arts, organisa, au boulevard des Italiens, dans la salle d'un cercle artistique devenu aujourd'hui le Théâtre des Nouveautés, une exposition des œuvres du peintre qui ne contenait pas moins de deux cent trente-deux toiles ou dessins. Alexandre Dumas père y fit, un soir, une conférence pour inaugurer le buste de Delacroix, sculpté par Carrier-Belleuse.

Tout a été dit sur le génie du peintre des *Massacres de Scio* et de l'*Evêque de Liège*, et il occupe dans l'art de notre temps le sommet incontesté où est placé en poésie Victor Hugo. Mais, en dehors du peintre, il y a le critique, le savant, l'écrivain, très dignes encore de lui. Les études esthétiques de Delacroix et ses notices sont des pages admirables de sagacité, d'élevation, d'analyse sincère, de sentiment profond. Sa correspondance, qui révèle son âme si droite, si grande, est d'un intérêt puissant. Il était de la race des maîtres du passé, les Michel-Ange, les Rubens, se manifestant sous toutes les espèces de la pensée humaine, faisant la toile vibrante et animée, le feuillet de papier vivant de son verbe éclatant et

n'ayant au total qu'un but, comme l'a très justement remarqué M. Montrosier, le culte du Beau et le respect du Bien.

Pendant qu'on fête à Paris un grand peintre, on honore, à Baltimore, un grand sculpteur français, Barye. Un des admirateurs du maître, M. Walters, qui possède nombre de ses œuvres originales, a fait ériger un monument en son honneur. Une foule énorme, parmi laquelle se trouvaient beaucoup d'artistes et d'étudiants venus exprès de New-York, assistait à cette inauguration qui a causé dans le monde artistique de Paris une très reconnaissante impression.

De l'école des Beaux-Arts au palais Mazarin, la distance est vite franchie. Je vous dirai donc que la succession académique d'Edmond About n'est briguée jusqu'ici officiellement que par M. Gustave Droz, l'auteur de *Monsieur, Madame et Bébé* et de *Tristesses et Sourires*, et par M. Léon Say, le savant économiste. La lutte, vous le voyez, est entre la *Vie Parisienne* et la *Revue des Deux-Mondes*. Je crois bien que celle-ci l'emportera si une troisième candidature, à la dernière heure, chose très possible, ne vient pas déjouer toutes les combinaisons sur le tapis.

La réception de M. de Lesseps aura lieu dans la première quinzaine d'avril. M. Renan répondra au nouvel élu qui a dû refaire de fond en comble son discours trouvé trop long, trop solennel, académique à l'excès en un mot.

A propos d'académie, la section des sciences morales et politiques vient d'affecter un prix de dix mille francs au meilleur mémoire sur la question suivante : « L'indigence et l'assistance dans les campagnes, depuis 1789 jusqu'à nos jours. »

Le terme du concours est fixé au 31 décembre 1887. Les manuscrits devront être remis au secrétariat de l'Institut. Avis aux plumes que ce beau et intéressant sujet pourrait préoccuper.

Le comité des inscriptions parisiennes poursuit son œuvre, très digne d'éloge, sur les maisons à souvenirs de Paris. Des plaques commémoratives vont être placées sur la maison 42, rue de la Chaussée d'Antin, où mourut Mirabeau ; 62 de la même rue, où mourut le général Foy ; 2, rue d'Aumale, où mourut Mignet ; 11, rue Montparnasse, où mourut Sainte-Beuve ; 38, rue Vital, où mourut Henri Martin ; 39, rue de Richelieu, où mourut Diderot ; 6, rue de Furstenberg, où mourut Eugène Delacroix ; 49, rue des Martyrs, où habita Manuel ; 110, rue de Richelieu, où habita Lavoisier ; 15, rue de Bellechasse, où habita Bernardin de Saint-Pierre. Voilà pour les édiles qui vaut mieux que de débaptiser des voies consacrées par l'habitude et d'appeler, par exemple, le boulevard des Italiens, boulevard du 24 février.

La mort vient d'emporter un diplomate doublé d'un écrivain distingué, M. Eugène Poujade, ancien consul général à Anvers, à Malte, à Tunis, à Rome et en Egypte. M. Poujade avait soixante-dix ans. Il avait épousé la princesse Ghika, qui a elle-même écrit des ouvrages intéressants sur les peuples et les mœurs des pays orientaux et a eu longtemps, à Paris, un salon où la diplomatie fusionnait avec la littérature et les arts.

C'était une passionnée de fleurs et d'oiseaux — des oiseaux qui sont l'objet actuellement, de la part de nos mondaines, d'un engouement qui va jusqu'au fanatisme et rappelle la faveur extraordinaire dont ils jouissaient au temps de l'impératrice Joséphine. Dans tout boudoir élégant, vous trouvez à présent, en effet, sur la table de peluche, parmi les livres, les revues, les boîtes de bonbons, les bibelots de toute sorte, une adorable cage en ivoire, en argent ou en écaille découpée, qui renferme des oiseaux exotiques ou bien une paire de ces jolies petites perruches vertes dites inséparables. Les graines qui font la nourriture de ces oiseaux sont contenues dans des soucoupes de vermeil ; ils boivent dans des coupes de cristal de Bohême. Le fond de la cage est couvert, chaque matin, de la sciure d'un bois odorant ; enfin, les fleurs les plus belles et les plus rares sont attachées entre les barreaux de la cage et les oiseaux viennent en aspirer le parfum et les dépouiller de leurs pétales. C'est à souhaiter, je vous assure, que la métépsychose ne soit pas une mystification et qu'on puisse revenir un jour en ce monde revêtu de plumes chatoyantes et pourvu d'ailes diaprées !...
BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

On écrit de Vesoul que le service télégraphique de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, qui poursuit depuis longtemps déjà la solution du problème de la téléphonie à grande distance, vient de faire d'intéressantes expériences entre Troyes et Vesoul en se servant du fil télégraphique. La distance qui sépare ces deux villes est de 215 kilomètres.

Les résultats obtenus sont importants : on a pu converser à cette distance aussi facilement qu'entre deux postes téléphoniques d'une même ville, et on reconnaissait parfaitement la voix des interlocuteurs.

On n'avait pas cherché à combattre les bruits d'induction, mais seulement à augmenter la force des sons transmis. On y est arrivé en faisant subir une légère modification au montage des microphones Ader, et en combinant convenablement les résistances des circuits primaire et secondaire de la bobine d'induction. La source d'électricité employée à chaque extrémité était un seul élément de pile au bichromate de potasse. Cette pile offre une faible résistance intérieure ; elle possède une force électromotrice de deux volts, et elle est suffisamment impolarisable pour permettre des conversations prolongées d'une heure ou deux.

Ces expériences ont été exécutées, comme nous l'avons dit, sur un fil télégraphique ayant 4 millimètres de diamètre, et en se servant de la terre comme fil de retour. La résistance des circuits, mesurée avant les expériences téléphoniques, était de 1.955 ohms, c'est-à-dire d'environ 30 ohms de plus que la résistance théorique assignée au fil de ce diamètre.

Demandez, à un bourgeois :

— La Banque rembourse-t-elle les faux billets ?

Il vous sera invariablement répondu :

— La Banque paye à bureau ouvert tous les billets faux.

Or, la vérité vraie est qu'elle ne les rembourse jamais ! La Banque de France ne peut pas rembourser les faux billets, pas plus que la Monnaie ne rembourser les fausses pièces de vingt francs. Payer dans ces conditions serait établir une prime à la falsification.

Tout ce que peut faire la Banque, c'est de rechercher les faussaires, et de changer, en y apportant toujours des améliorations et une difficulté d'exécution pour le faussaire, la vignette et le filigrane de ses coupures de 50 et de 100 francs. Elle consacre à ces modifications de grosses sommes, et le conseil des régents s'aperçoit, du reste, que ses efforts constants finissent par amener petit à petit des résultats meilleurs.

La Banque, pour préserver le public contre la falsification de ses billets, ne peut pourtant pas le prévenir des points de repaire où cette falsification pourrait se reconnaître. Ce serait là de la bonne besogne pour les contrefacteurs.

L'habileté des faussaires consiste surtout à ne mettre en circulation leurs billets qu'après les avoir maculés, pliés, chiffonnés, déchirés souvent et raccommodés à l'envers avec un papier gommé placé juste sur le filigrane, qui autrefois était au centre du billet et croisé par les plis usés du papier ployé en quatre.

Ces coupures offrent plus de facilité de falsification et d'écoulement aux contrefacteurs. Le dessin en est moins important, le papier plus simple, la gravure moins fine que pour les billets de 500 francs et de 1,000 francs, moins souvent contrefaits. Rien, du reste, n'arrête leur audace. Un des plus célèbres fut un certain Barrot, ami personnel de M. Marsaud, autrefois secrétaire général de la Banque de France.

Ce faussaire déplorait avec lui la quantité de faux billets mis en circulation par... lui.

— Mais à quoi reconnaître un faux billet d'un vrai ? disait-il.

Et son ami, bénévolement, sans défiance, lui indiquait tel signe, tel défaut, telle manque d'un trait auquel on pouvait se reporter pour être sûr de n'être point trompé.

Immédiatement, Barrot introduisait dans ses billets la marque identique. Ce n'est qu'à la longue que le secrétaire général eut l'éveil, soupçonna son voleur et le fit arrêter.

Barrot fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il réussit à s'évader, mais ne profita pas longtemps de sa liberté : on trouva son corps enlissé dans le sable de la plage, entièrement mangé par les crabes.

A cette époque, la banque remboursa beaucoup de ces faux billets de banque pour attirer dans le piège l'audacieux faussaire.

Mais ce fut là une exception : la Banque rembourse si peu les billets faux, que, si d'aventure un de ses garçons de recette en a accepté un par inadvertance, dans sa tournée de la journée, ledit garçon est obligé de le payer de son argent.

A de très rares intervalles, il arrive qu'un individu malheureux et naïf, auquel un filou a glissé un faux billet, a recours à la générosité de l'administration : alors,

à titre de bienfaisance, l'administration lui donne la presque totalité de la somme représentée par le billet falsifié. Mais ce n'est jamais qu'un fait isolé, et l'argent est pris sur les fonds de secours.

Si ces malheureuses coupures sont commodes pour nos transactions journalières, elles sont une charge pour la banque. Sur trois milliards de circulation, il y a un milliard cinq cents millions en coupures de 50 et 100 francs, pendant que l'argent, fort déprécié aujourd'hui, dort dans les caves de la rue de la Vrillière. L'or s'est fait rare, tous les états font la pompe aspirante pour l'emmener chez eux ; le billet est d'un usage constant et plus commode que la lourde pièce de 5 francs en argent ; force donc est d'avoir recours à la coupure qui fournit de si beaux revenus aux faussaires de Barcelone !

(Gaulois)

VARIÉTÉS

Perles et Nacres

Certains écrivains ont raconté que Cléopâtre, pour éblouir Antoine de son faste, détacha, à la fin d'un repas, une perle de son oreille et la fit fondre dans un flacon de vinaigre qu'elle avala. Le fait est-il certain ? Il a été du moins considéré comme tel jusqu'au jour où un savant, ayant eu l'idée de renouveler l'expérience de Cléopâtre, reconnut que le vinaigre ne dissolvait nullement les perles. Quoi qu'il en soit, ce récit prend sa source dans la valeur attachée aux perles dans l'antiquité, valeur qu'elles ont à peu près conservée jusqu'ici, mais qui pourrait bien diminuer dans un temps prochain, car on parle de cultiver l'huitre perlière ni plus ni moins que les huîtres d'Arcachon.

La proposition en vient d'être faite par M. Bouchon-Brandely, secrétaire du Collège de France, à M. le ministre de la marine et des colonies qui l'avait envoyé en mission à Taïti pour y étudier toutes les questions se rattachant à l'ostréiculture. On sait qu'il s'agit moins dans ce pays enchanté de manger les huîtres que d'en extraire les perles et de la nacre. La colonie exporte annuellement de 800,000 à 1,000,000 de francs de nacre. Les huîtres qui la fournissent forment une ceinture à une île isolée de l'archipel taïtien et habitée par le petit peuple de Tuamotu, dont l'occupation exclusive est la plongée.

Tous y prennent part, les femmes et les enfants. Ils ont, pour ce dur et pénible métier, une aptitude vraiment merveilleuse. M. Bouchon-Brandely rapporte qu'il existe dans l'île de Tuamotu, au campement de Anaa, une femme qui explore les fonds de vingt-cinq brasses de profondeur et reste parfois près de trois minutes sous l'eau à pêcher les huîtres. Cette femme n'est pas une exception. A ces profondeurs, elles jouent leur vie, car les requins y règnent en maîtres. Il y a un an ou deux, une femme eut l'épaule et le sein emportés par un de ces voraces animaux.

Les lagons ou pêcheries d'huîtres une fois épuisés sont délaissés, et le peuple tuamotu, essentiellement nomade, va chercher fortune dans d'autres îles. Les perles trouvées par les plongeurs dans les huîtres à nacre, et particulièrement dans l'huître dite pintadine, sont l'objet d'un commerce clandestin dont il est difficile d'évaluer l'importance. Les uns estiment qu'il s'élève à 100,000 fr. par an, les autres à 500,000.

Le programme d'études tracé à M. Bouchon-Brandely était le suivant :

1° L'huître à nacre, détachée de son collecteur naturel, peut-elle s'attacher à un collecteur artificiel ? Est-elle susceptible de se développer sans le secours d'aucun collecteur ? 2° Peut-elle grandir dans les caisses dites ostréophiles ; l'agglomération d'un assez grand nombre de sujets dans une même caisse ne déterminera-t-elle pas de mortalité parmi ces sujets ? 3° Quel est le mode de reproduction de l'huître pintadine ? Quel est l'âge où elle est apte à la reproduction ? Peut-on recueillir le frai à l'aide de collecteurs artificiels ?

En ce qui touche le premier point de ce programme, voici ce que les expériences de M. Bouchon-Brandely ont démontré : toutes les huîtres décollées avec soin de leur collecteur naturel, c'est-à-dire celles dont le byssus n'avait pas été violemment arraché de son point d'adhérence et qui avaient été enfermées dans des caisses ostréophiles, se sont fixées à nouveau, en un, deux ou trois jours, sur les corps résistants placés à proximité des rameaux de leurs byssus : sur les caisses, sur les huîtres voisines et sur les cailloux. Celles qui ne sont pas fixées ne sont point mortes, mais elles semblent avoir moins profité.

En ce qui concerne le second point, il a été constaté que les sujets déposés dans des caisses avaient grandi dans des proportions inespérées. Des bourgeons d'une extrême vigueur, indices certains d'une croissance rapide, recouvraient les bords extérieurs de la coquille.

Il n'y a point eu de mortalité résultant de l'agglomération. Sur trois ou quatre cents huîtres placées en caisses à Fakarava, deux seulement ont succombé, encore l'une des deux avait-elle été perforée dans une expérience spéciale.

Enfin, pour ce qui est de la sexualité des huîtres à nacre, de l'âge auquel elles sont aptes à l'accomplissement des fonctions génératrices, de leur mode de reproduction, les expériences ont démontré que ces mollusques étaient unisexués, c'est-à-dire entièrement mâles ou entièrement femelles, et non hermaphrodites, ainsi qu'on l'avait supposé par erreur; que, comme presque tous les mollusques du même genre, ils pouvaient se reproduire dès l'année qui suit leur naissance; que la capture du frai au moyen de collecteurs n'offrait point de difficultés. C'est ainsi que M. Bouchon-Brandely a trouvé à Aratika, fixés aux caisses où étaient enfermées ses élèves depuis un mois seulement, un assez grand nombre de naissains fraîchement éclos, qui n'avaient pu être engendrés que par les sujets adultes déposés à l'intérieur de ces mêmes caisses.

M. Bouchon-Brandely, se basant sur ce fait bien acquis que l'huître est unisexuée, estime que l'on peut non seulement entretenir la fertilité permanente des lagons des Tuamotu, mais les régénérer et les soumettre à une exploitation régulière et fructueuse.

Il croit, en outre, qu'en se conformant aux indications sûres et précises fournies par la science et la pratique, on peut créer dans ces pays, aux îles Tuamotu comme aux îles Gambier, à Taïti comme à Moorea pour la culture rationnelle et méthodique des huîtres à nacre, une industrie analogue à celle, si prospère, qui existe aujourd'hui sur les côtes de France pour la culture des huîtres comestibles, et constituer ainsi, au profit de la colonie, un monopole industriel qu'aucun autre pays ne pourra lui disputer, car il est difficile de rencontrer ailleurs un ensemble de conditions naturelles plus favorables.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 Mars 1885

CANNES, b. Ange-Gardien, fr., c. Balestra,	sable.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	td.
ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID. b. Trois-Frères, fr., c. Briquet,	id.
SAINTE-MAXIME, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon, bois à brûler.	

Départs du 2 au 8 Mars 1885

CANNES, b. Ange-Gardien, fr., c. Balestra,	sur lest.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID. b. Trois-Frères, fr., c. Briquet,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1885

1 vol. petit in-8°, de 435 pages, cartonné. Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

A. KUNZ

VENTE ET LOCATION DE PIANOS Rue Grimaldi, 34, rez-de-chaussée

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas) VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions Vente et Location de Pianos

F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condainme,

BAZAR MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION

VILLAS ET APPARTEMENTS

VENTE & ACHAT DE PROPRIÉTÉS & DE FONDS DE COMMERCE REGIE D'IMMEUBLES

LOCATION & VENTE DE PIANOS

A. ROUSTAN

Avenue de la Costa — Grand Hôtel — MONTE CARLO

NESTOR MOEHR COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX

Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

COLLÈGE S'-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.

Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.

Omnibus matin et soir.

Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Appartem^{ts} compltes. Chambres séparées. Family House. — English spoken.

— Bas-Moulins. Monte Carlo.

VILLA DES ENFANTS

meublée, aux Bas-Moulins. — A Vendre ou à Louer. — S'adresser Villa Ravel, ou au bureau du journal.

Médailles — Diplôme d'Honneur

LIQUEUR DE GILIS

Guérit les genoux couronnés du cheval, toutes les plaies et blessures des animaux.

2 francs le flacon, dans toutes les pharmacies.

UNE BONNE NOUVELLE

LÉON 1^{er} Chapelier de Paris, 21, rue Daunou, si renommé, vient d'ouvrir une Succursale à Nice, entre l'entrée du Casino et du Cercle Masséna. — Prix très modérés



Codéine Tolu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{is}.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 7 mars 1885 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Correspondance. — La fête de la légation des Etats-Unis mexicains, par G. d'E. — La Dot d'Irène, par Charles Deslys. — Histoire de la Coiffure des femmes en France, par G. d'E. et A. M. — Exposition industrielle de Beauvais. — L'Union des femmes peintres et sculpteurs, par Eusèbe Lucas. — A Mimi, poésie, par Camille Delaville. — Théâtres, par J. de B. — A travers les livres. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2173 (édit. 1, 2, 3, 4 et 5) : toilettes de visites et de réception. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Un élégant chapeau, dessiné par J. Rocault; deux croquis à la plume de toilettes; des travaux de dames, tels que: couvre-touche pour piano, tétière en guipure rebrodée, dentelle à la fourche, motifs en broderie Greenaway, tricot pour robes d'enfants, etc.; trois costumes de fillettes; deux de petits garçons; deux toilettes de promenade; une jolie toilette d'intérieur et deux élégantes toilettes de bal.

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Edition simple	14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »
Edition I	26 »	15 »	8 »

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez A. GOUBAUD, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 14 (7 mars 1885) :

Art et chiffons, par Frivoline, dessins de H...y et de Karl. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Extrait de la pièce de Gymnase (le prince Zilah), par J. Claretie. — Mon perroquet, par Bonaventure, dessin de Giron. — Théâtre du Gymnase (le prince Zilah) dessins et légendes de H...y et de Karl. — Exposition du cercle Volney, par Deuzem. — La comparaison, dessin original de Paul Delance. — Chronique mondaine, par Montjoye. — Courrier de Nice, par Maris. — Courrier des théâtres, par Chiffon. — Chronique financière, par Bonconseil. — Petit courrier, par le Commandeur.

ABONNEMENTS :

PARIS : Un an, gravure coloriée	60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée	50 »
— Six mois	32 »
— Trois mois	17 »
Départements et étranger, port en sus. Rue Halévy, 8, Paris.	

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
	3	760.8	760.9	760.8	761.4	761.7	12. »	13.4	14. »	12.4			
4	61.3	60.3	59.4	59 »	60.5	11.4	11.6	13.2	12.4	12.3	82	O id.	couvert, pluie
5	59.8	58.7	57.2	56.3	56.6	12.5	14.6	14. »	13.2	13.2	88	O id.	nuageux
6	49.6	48.7	48.3	51. »	52. »	14. »	15.3	15.3	15.2	14.8	71	O et N id.	id.
7	58.3	58.1	57.7	59.5	60.6	14.4	15.8	16.6	15. »	13.7	62	O fort	beau
8	63. »	63.3	62.6	62.7	60.6	13.5	14.1	14.6	13. »	12.8	81	O id.	id.
9	59.6	58.6	57.5	57.5	57.8	13.8	15. »	15.2	13.5	13.1	80	E modéré	couvert
DATES													
Températures extrêmes												Pluie tombée : 3 ^{mm} 2	
Maxima												18. » 14.8 15.5 16.3 18.2 17. » 17. »	
Minima												9.2 10.1 10.6 11.4 12.2 12.8 11.9	